

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 43 (1914)
Heft: 2

Artikel: Le mur
Autor: Risse, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de l'architecture officielle, de ses plans-types, de ces bâtiments-clichés qu'on édifie ailleurs à de nombreux exemplaires.

Rien ne ressemble moins, en Suisse, à une école qu'une autre école, quoique cependant toutes les constructions ont certain « air de famille », mais cette apparence d'uniformité n'engendre nullement une répétition monotone et blâmable.

Les bâtiments scolaires édifiés dans les villes, à la campagne ou dans la haute montagne diffèrent les uns des autres, et par le plan d'ensemble, qui est adapté suivant les besoins, et par l'aspect esthétique, qui est approprié au milieu et au cadre.

Il ne faudrait pas cependant généraliser, car, hélas ! il se construit encore dans mon pays, à la ville comme à la campagne, des écoles banales et laides, ayant cet air bêtement officiel, cette allure gourmée et raide que nous devons proscrire.

Cependant, elles deviennent de plus en plus rares et je dois reconnaître que c'est dans l'édification des bâtiments scolaires que se signale le plus heureusement une renaissance saine et morale de nos architectures régionales. Je pourrais citer cent maisons d'école urbaines, vastes et magnifiques édifices, qui constituent pour la cité, une vraie parure et qu'on dirait avoir toujours été là où ils sont placés, tant ils se confondent harmonieusement avec les monuments du passé.

(A suivre.)

Georges DE MONTENACH.

LE MUR

Mon excellent ami, le régent de Tarabans, me dit un jour :

— Avant de nous houspiller avec vos lettres que vous publiez dans le *Bulletin*, à propos de lecture et de composition, vous devriez d'abord essayer de faire tomber le mur.

Je le regardai, interloqué ; il continua :

— L'enfant, petit garçon ou petite fille, a passé ses premières années en contact direct et intime avec la nature. Il a assisté, spectateur émerveillé, à toutes les scènes, à tous les actes de ce drame splendide que jouent les saisons et les jours dans le décor des champs ou des bois et dont Dieu lui-même est l'auteur. Ses yeux éblouis ont fixé l'image du

soleil levant, des nuages blancs ou cuivrés, des étoiles de la nuit. L'arbre a répété pour lui son rôle dont les fleurs, les fruits, les feuilles naissantes ou mortes sont les paroles. Il a vu la prairie dorer son foin comme une chevelure blonde et la haie mettre tout autour son ruban vert ; écouté ce que disent la fontaine, le ruisseau mobile, le vent dans les branches ; joui de la caresse tiède des beaux soirs d'été ; frissonné à la bise d'hiver ; appris à connaître le chant des chardonnerets, des alouettes et du pinson ; accompagné sa mère au jardin, son père à l'écurie. Il a vécu ainsi, heureux, sans peur, sans soucis, au milieu des êtres familiers avec lesquels il passera probablement son existence.

A sept ans, il franchit le mur.

De l'autre côté du mur, il y a l'école, et c'est une autre représentation qui commence. Le mur est si haut qu'on ne peut pas voir par-dessus. L'enfant est tellement étonné, surpris, qu'il ne songe plus au ruisseau, à l'arbre, aux prés. Il apprend à lire, à écrire et à compter. Il rencontre bien, quelquefois, dans son livre de lecture, des mots, des phrases, qui voudraient lui rappeler ce qu'il aimait autrefois, mais on ne s'y arrête pas longtemps et d'ailleurs le maître n'a pas de temps à perdre avec ces enfantillages. Il faut aller vite, se dépêcher, ne pas s'attarder, afin d'arriver au bout du programme imposé. On conjugue des verbes, on apprend ce que c'est qu'un complément direct et un pronom relatif, on additionne des fractions, on étudie les Alpes d'Uri et les limites du canton d'Argovie ; c'est autrement difficile que d'aller voir la vallée, la forêt, la colline toutes proches ou les montagnes de Gruyère qui bornent l'horizon. Quand il s'agit de la composition, on ne peut pas mettre ce qu'on a vu, entendu, ressenti ; il faut mettre ce que le régent a dit.

Il est défendu de regarder dehors ; à quoi bon, d'ailleurs ? il y a le mur.

Des hommes ont déjà essayé de démolir le mur. Notre ancien maître, M. Horner, s'y est appliqué toute sa vie, et il avait passablement avancé.

Mais les manuels, les systèmes et les programmes, admirablement secondés par quelques instituteurs paresseux, ont reconstruit le tout, avec force mortier, et le mur est de nouveau aussi solide qu'auparavant, et je crois que c'est là quelque chose de très malheureux.

Voilà ce que m'a dit mon ami le régent de Tarabans.

Après quoi, il mit son chapeau et s'en alla.

Jean RISSE, *insp.*